

DOSSIER · GRANDES PÉRIODES

Les mégolithes

menhirs, dolmens, alignements :
les premiers monuments d'Europe

Deux mille ans avant les pyramides, des paysans de Bretagne dressaient des pierres de trois cents tonnes, bâtissaient des cairns de soixante-quinze mètres et alignaient trois mille menhirs sur des kilomètres. Ce dossier dit qui ils étaient, comment ils ont fait, ce qu'on croit savoir de leurs raisons, et pourquoi Carnac est entré au patrimoine mondial en 2025.

Ce que contient ce dossier

Le mot est grec et récent, « grande pierre », et il désigne la première architecture monumentale d'Europe. Elle est née sur la façade atlantique, en Bretagne d'abord, il y a près de sept mille ans, et elle a duré deux mille cinq cents ans.

- | | | |
|----------|--|--------------|
| 1 | Qu'est-ce qu'un mégalithe
Menhir, dolmen, cairn, alignement, enceinte : les formes, les dates, et d'où vient l'idée. | p. 3 |
| 2 | La Bretagne, le berceau
Barnenez, Locmariaquer, Gavrinis, Carnac : les monuments les plus anciens et les plus grands, et leur inscription au patrimoine mondial. | p. 5 |
| 3 | Comment on les a construits
Extraire, transporter, dresser trois cents tonnes sans roue ni métal : ce que disent les expériences. | p. 7 |
| 4 | À quoi servaient-ils
Tombes, calendriers, statues, territoires : ce qui est établi, et ce qui reste une hypothèse. | p. 9 |
| 5 | Ailleurs, et après
Stonehenge, Newgrange, Malte, Antequera : la fin des mégalithes, leurs légendes, et comment les visiter. | p. 11 |

AVANT-PROPOS

Ce que le mot recouvre

Un **menhir** est une pierre dressée seule. Un **alignement** est une file de menhirs ; un **cromlech** ou **enceinte**, un cercle ou un rectangle de pierres. Un **dolmen** est une chambre de dalles, presque toujours funéraire, qui était à l'origine enfouie sous un **tumulus** de terre ou un **cairn** de pierres sèches ; une **allée couverte** est un dolmen allongé en couloir. Les dolmens qu'on voit nus dans les champs sont des monuments dont le manteau a disparu.

Les mégalithes ne sont pas une civilisation : ce sont des monuments bâtis par des sociétés néolithiques différentes, de la Bretagne à Malte, qui partageaient une idée.

COMMENT LIRE CE DOSSIER

Des dates avant notre ère

Contrairement aux autres dossiers de cette bibliothèque, celui-ci compte en années **avant notre ère** (av. J.-C.), comme le font les archéologues du Néolithique : 4 500 av. J.-C. veut dire il y a environ 6 500 ans. Les dates viennent du carbone 14 calibré, sur les charbons et les os des chambres, et de la luminescence sur les sédiments ; elles sont arrondies au siècle.

Ce qui est écrit sur la fonction des monuments est signalé comme **établi**, **probable** ou **discuté**. Les mégalithes ont fait dire beaucoup de choses.

QUATRE CHIFFRES

Pour situer

4 700 av. J.-C. : les plus anciens mégalithes, en Bretagne, deux mille ans avant la première pyramide. **280 tonnes** : le Grand Menhir de Locmariaquer, la plus grosse pierre jamais dressée en Europe préhistorique. **Plus de 3 000** : les menhirs des alignements de Carnac. **550** : les monuments inscrits au patrimoine mondial en 2025.

Qu'est-ce qu'un mégalithe

Des pierres levées, il y en a partout dans le monde et à toutes les époques. Ce qui fait les mégalithes d'Europe, c'est un moment, un lieu et une idée : vers 4 700 avant notre ère, sur la côte atlantique, des paysans décident de bâtir pour durer.

Le Néolithique arrive en France par deux routes, la Méditerranée vers 5 800 avant notre ère et le Danube vers 5 300, et il atteint la Bretagne vers 5 000. Là, au contact des derniers chasseurs-cueilleurs de la côte, quelque chose se passe qui n'a lieu nulle part ailleurs à cette date : en deux ou trois siècles, les nouveaux paysans dressent des **menhirs**, d'abord isolés, parfois gigantesques, puis bâtissent des **tertres** allongés, puis des **cairns** à chambres, et enfin, vers 4 000, des **dolmens** à couloir par centaines. En 2019, Bettina Schulz Paulsson a réuni plus de deux mille datations de monuments de toute l'Europe : les plus anciens sont bretons, et l'idée s'est diffusée de là, **par la mer**, en trois vagues, vers l'Espagne et le Portugal, vers les îles Britanniques, vers la Scandinavie et la Méditerranée. Ce que l'on tenait au dix-neuvième siècle pour une civilisation venue d'Orient est une invention du golfe du Morbihan.

Les formes

Le **menhir** vient en premier. Certains, à Locmariaquer, dépassaient vingt mètres et portaient des gravures ; beaucoup ont été abattus, débités et réutilisés dans les tombes qui ont suivi, ce qui montre que leur sens avait changé. Les **alignements** sont des files de menhirs, parfois sur des kilomètres, que Carnac a rendus célèbres mais qui existent aussi dans le Finistère, dans le Sud-Ouest et en Angleterre. Les **enceintes**, cercles ou fers à cheval, ferment les alignements ou se dressent seules, et Stonehenge en est la plus fameuse. Le **dolmen à couloir** est une chambre, ronde ou carrée, à laquelle on accède par un passage bas, le tout enfoui sous un cairn : il sert de tombe collective pendant des siècles. L'**allée couverte**, plus tardive, vers 3 000, est un long couloir de dalles, ouvert à un bout, que les morts remplissent par centaines. Les **tumulus géants** de Carnac, enfin, longs de plus de cent mètres, cachent une petite chambre fermée où l'on a déposé, avec un ou deux morts, des dizaines de haches de jade.



Le menhir du Champ-Dolent, à Dol-de-Bretagne : 9,3 mètres hors du sol, le plus haut de Bretagne encore debout. Un bloc de granite dressé vers 4 500 avant notre ère.

photo Espirat, CC BY-SA 4.0

Les dates

Les mégalithes bretons couvrent deux mille cinq cents ans, de 4 700 à 2 200 avant notre ère. Les menhirs et les premiers cairns, Barnenez, Bougon dans les Deux-Sèvres, sont du cinquième millénaire ; les dolmens à couloir de Locmariaquer et Gavrinis, du début du quatrième ; les allées couvertes et les dolmens angevins, de la fin du quatrième et du troisième ; les derniers monuments, avec les premiers objets de cuivre, du début de l'âge du Bronze, vers 2 200. Pour situer : la pyramide de Khéops est de 2 560 avant notre ère. Quand on l'élève, Barnenez a deux mille ans.



Le Ménec, à Carnac : onze files de menhirs sur un kilomètre, qui vont en grossissant vers l'ouest. Les premières pierres ont été dressées vers 4 500 avant notre ère.

photo Myrabella, CC BY-SA 3.0



Göbekli Tepe (Turquie), vers 9 500 avant notre ère : des enceintes de piliers sculptés dressées par des chasseurs-cueilleurs, cinq mille ans avant Carnac. Un précédent, pas un ancêtre.

photo Teomancimit, CC BY-SA 3.0

Ce qui vient avant

L'Europe n'a pas inventé la pierre levée. À Göbekli Tepe, en Anatolie, des chasseurs-cueilleurs ont dressé vers 9 500 avant notre ère des piliers en T de cinq mètres, sculptés de renards, de sangliers et de vautours, disposés en cercles : le plus ancien monument de pierre connu, antérieur à l'agriculture, ce qui a renversé l'idée qu'il fallait des villages pour bâtir des sanctuaires. Mais Göbekli n'a pas de descendance en Europe : six mille ans et trois mille kilomètres l'en séparent. Les mégalithes bretons sont une seconde invention, indépendante.

Plus près, les derniers chasseurs de Bretagne, à Téviec et Hoëdic, enterraient leurs morts sous des dalles avec des ramures de cerf, vers 5 000, et l'on a proposé que le goût de la pierre dressée leur devait quelque chose. C'est **dis-**
cuté. Ce qui est sûr, c'est que les paysans arrivés dans le Morbihan ont trouvé

là une côte peuplée, des rochers de granite à portée, et une mer qui montait encore et mangeait leurs terres : les alignements de Carnac ont perdu leurs extrémités sous l'eau.

Qui les a bâtis

Des agriculteurs et des éleveurs, en petits villages, sans métal, sans roue, sans cheval. L'ADN des tombes dit une population issue des paysans anatoliens mêlés aux chasseurs locaux, organisée en lignées où les hommes restent et les femmes viennent d'ailleurs. Rien n'indique un État, un roi, une caste de prêtres : les grands monuments ont été faits par des communautés capables de se rassembler, quelques semaines par an, à plusieurs centaines, et de recommencer l'année suivante. C'est cela, sans doute, que le monument célébrait : la capacité de se rassembler.

2 CHAPITRE DEUXIÈME

La Bretagne, le berceau

Sur cent kilomètres de côte, entre Morlaix et le golfe du Morbihan, se trouvent les mégalithes les plus anciens, les plus grands et les plus nombreux d'Europe. Quatre lieux suffisent à raconter l'histoire.

Le **cairn de Barnenez**, sur une presqu'île de la baie de Morlaix, est un vaisseau de pierres sèches de soixante-quinze mètres de long, vingt-cinq de large et huit de haut, qui contient onze dolmens à couloir côte à côte, chacun avec sa chambre et son passage. Il a été bâti en deux temps, le premier vers **4 500 avant notre ère**, et il a failli disparaître en 1954, quand un entrepreneur y a ouvert une carrière : les dolmens éventrés, visibles aujourd'hui, sont sa trace. Restauré par Pierre-Roland Giot, c'est le plus ancien monument d'Europe qu'on puisse visiter, et l'un des plus beaux.

Locmariaquer, le géant abattu

À Locmariaquer, au bord du golfe, gisent en quatre morceaux les **280 tonnes** du Grand Menhir, vingt et un mètres de granite venu d'une dizaine de kilo-

mètres, dressé vers 4 700 avant notre ère à la tête d'une file de dix-huit menhirs dont il ne reste que les fosses. Il a été abattu, ou s'est abattu, quelques siècles plus tard, et ses compagnons ont été débités : on a retrouvé les morceaux d'une même stèle gravée, avec une hache, une crosse et un animal à cornes, remployés en dalles de couverture dans trois dolmens différents, la **Table des Marchands**, à côté, **Gavrinis**, sur son île à quatre kilomètres, et Er Vinglé. La preuve que les menhirs sont plus anciens que les tombes, et que les bâtisseurs des dolmens ont démonté les monuments de leurs prédécesseurs pour en faire les leurs.



Le Grand Menhir brisé d'Er Grah, à Locmariaquer : vingt et un mètres en quatre morceaux. Debout, il se voyait de toute la baie de Quiberon.

photo Pierre André Leclercq, CC BY-SA 4.0

La Table des Marchands, restaurée dans son cairn, a une chambre dont la dalle de chevet est gravée de crosses sur toute sa hauteur, et dont le plafond porte la moitié de la stèle au bovidé. À Gavrinis, le couloir de quatorze mètres est entièrement gravé, sur vingt-trois dalles, de courbes emboîtées, de haches, de

serpents, de signes en écusson, vers **3 500 avant notre ère** : le plus riche ensemble d'art mégalithique d'Europe, fermé peu après sa construction et retrouvé intact en 1832.



Le cairn de Barnenez (Finistère), vu de l'arrière : soixante-quinze mètres de pierres sèches, onze dolmens, vers 4 500 avant notre ère. Deux mille ans avant Khéops.

photo Florent Ls, CC BY-SA 3.0

Carnac

Les alignements de Carnac sont trois ensembles qui se suivent sur quatre kilomètres, le Ménéac, Kermario et Kerlescan, soit près de **trois mille menhirs** en files parallèles, dix à treize rangs, qui vont en grossissant d'est en ouest et se terminent par des enceintes. On les a crus longtemps du troisième millénaire ; les fouilles récentes, au Plasker en 2025, ont daté les fosses de calage des premiers menhirs entre **4 600 et 4 300 avant notre ère**, ce qui en fait les plus anciens alignements connus, contemporains du Grand Menhir. Ils ont été complétés, remaniés, redressés pendant des siècles. Le tumulus Saint-Michel, à côté, long de cent vingt-cinq mètres, cachait une chambre fermée avec trente-neuf haches de jadéite alpine, quelque cent perles de variscite venue d'Espagne, et les restes de quelques personnes : un trésor pour un ou deux morts, vers 4 500.



Le tumulus Saint-Michel, à Carnac, avec sa chapelle : cent vingt-cinq mètres de long, dix de haut, bâti vers 4 500 avant notre ère pour une chambre de quelques mètres.

photo Lionel Allorge, CC BY-SA 3.0

Le patrimoine mondial

Le 12 juillet 2025, l'Unesco a inscrit les « Mégalithes de Carnac et des rives du Morbihan » sur la liste du patrimoine mondial : cinq cent cinquante monuments, près de douze mille pierres, sur vingt-sept communes, de Carnac à Locmariaquer, à Gavrinis et à Erdeven. C'est le premier bien breton inscrit, au terme de trente ans de dossier porté notamment par Yves Coppens. Barnenez, dans le Finistère, n'en fait pas partie ; il relève des monuments nationaux et se visite toute l'année.

La reconnaissance a un revers : Carnac reçoit près d'un million de visiteurs par an, et les alignements, piétinés pendant un siècle, sont clôturés en saison depuis 1991. On les regarde depuis les chemins, ou avec un guide ; on y entre librement d'octobre à mars. La Maison des mégalithes, au Ménéac, explique ce qu'on voit ; le musée de Préhistoire de Carnac, en ville, conserve les haches du tumulus.

3 CHAPITRE TROISIÈME

Comment on les a construits

Pas de roue, pas de métal, pas de cheval, pas d'écriture. Des cordes, des leviers, du bois, et des bras. Les archéologues ont refait les gestes, et les chiffres sont plus modestes qu'on ne croit : c'est l'organisation qui impressionne, pas la force.

En 1979, à Bougon, dans les Deux-Sèvres, Jean-Pierre Mohen a fait déplacer un bloc de **trente-deux tonnes**, le poids de la plus grosse dalle du cairn voisin, par deux cents personnes, sur un chemin de rondins, avec des cordes de chanvre et des leviers de chêne, à raison de quelques dizaines de mètres par jour. Puis il l'a fait hisser sur une rampe et poser sur des piliers. L'expérience a montré trois choses : que c'est possible avec les moyens du Néolithique, que le nombre compte moins que la coordination, un chef de chantier rythmant l'effort à la voix, et que les rondins doivent être remis devant sans cesse, ce qui occupe la moitié des bras. Depuis, d'autres essais ont préféré le **traîneau** sur des rails de bois graissés, plus efficace, ou le bloc calé sur une ossature et roulé comme un tonneau.

Extraire

Le granite breton se débite en dalles le long de ses fissures naturelles ; on a retrouvé, près de Locmariaquer et à Carnac, des fronts de carrière où les blocs ont été détachés par des coins de bois mouillés, qui gonflent dans les fentes, et par le feu et l'eau froide, qui fait éclater la roche. Beaucoup de menhirs sont des blocs déjà à demi dégagés par l'érosion, choisis pour leur forme et à peine retouchés : le Grand Menhir a été régularisé au percuteur sur toute sa surface, ce qui a demandé des mois. À Stonehenge, les « pierres bleues » de quatre tonnes viennent des monts Preseli, au pays de Galles, à **225 kilomètres**, et l'on a montré en 2024 que la pierre d'autel, six tonnes, venait du nord-est de l'Écosse, à plus de sept cents kilomètres, par mer sans doute. Les distances, ici, sont un message : on ne va pas chercher si loin ce qu'on a sous la main, sauf si la provenance compte.



La Table des Marchands, à Locmariaquer, restaurée dans son cairn : la dalle de couverture pèse une quarantaine de tonnes et provient d'un menhir gravé abattu, dont les autres morceaux sont à Gavrinis.

photo Shonagon, CCD

Dresser

Pour un menhir, on creuse une fosse avec une paroi inclinée en pente douce et une paroi verticale calée de pierres ; on amène le bloc, pied vers la fosse ; on le soulève par l'autre bout avec des leviers, en glissant des cales sous lui à chaque cran ; quand il bascule, les cordes tirées de l'autre côté l'arrêtent et

l'amènent à la verticale ; on comble la fosse de blocs de calage. Les fosses des menhirs de Locmariaquer, fouillées par Charles-Tanguy Le Roux, ont gardé ces rampes et ces cales. Pour une dalle de couverture, on monte le bloc sur une rampe de terre et de pierres jusqu'au sommet des piliers, on le fait glisser, on retire la rampe : c'est la méthode de Bougon, et les cairns eux-mêmes, en cachant les chambres sous des mètres de pierres, ont fourni la rampe.



Stonehenge (Wiltshire), vu du nord. Les grands sarsens de vingt-cinq tonnes viennent de trente kilomètres ; les pierres bleues, plus petites, du pays de Galles ; la pierre d'autel, d'Écosse.

photo Sumit Suraj, CC BY-SA 4.0

Combien de gens, combien de temps

Les estimations se font à partir des expériences. Le cairn de Barnenez représente quelque quatorze mille tonnes de pierres, extraites, portées et empilées à la main : à cent personnes travaillant trois mois par an, entre les semailles et la moisson, c'est l'affaire d'une dizaine d'années. Un dolmen ordinaire, quelques semaines pour un village. Le Grand Menhir, avec son transport de dix kilomètres et son levage, aurait demandé plusieurs centaines de personnes pendant une saison, donc plusieurs villages. Les alignements de Carnac, trois mille menhirs de une à quatre tonnes, se sont faits sur des siècles, par ajouts. Rien de tout cela n'exige des esclaves ni des milliers d'ouvriers : cela exige que des communautés voisines acceptent de s'unir pour un chantier, et le monument est peut-être la trace de cette union autant que son résultat.

Ce qu'on ne sait pas

On ne sait pas comment on levait les blocs de plus de cent tonnes, pour lesquels les leviers de bois plient : le Grand Menhir reste une énigme de génie civil, et certains doutent qu'il ait jamais tenu debout, même si sa fosse et sa cassure plaident pour une chute. On ne sait pas si l'on connaissait la poulie, sans

doute pas ; ni le treuil ; ni si l'on employait des bœufs à la traction, ce qui est probable pour les chariots du quatrième millénaire mais non prouvé pour les pierres. Et l'on ne sait presque rien de l'intendance, la nourriture, le logement, le bois, qui a dû être le vrai casse-tête. Les fêtes qui accompagnaient les chantiers ont laissé, à Durrington Walls près de Stonehenge, des tonnes d'os de porcs abattus en hiver : on bâtissait en mangeant.



Barnenez, de face : les entrées des couloirs, dans le parement de pierres sèches restauré. Quatorze mille tonnes empilées à la main.

photo Quoique, CC BY-SA 4.0

4 CHAPITRE QUATRIÈME

À quoi servaient-ils

Les dolmens sont des tombes : cela, on le sait. Pour les menhirs et les alignements, on a proposé le culte du soleil, le calendrier, l'observatoire, les processions, la frontière, et l'on n'a pas fini. Voici ce qui tient, et ce qui flotte.

Les **dolmens** et les **allées couvertes** ont livré des milliers de morts, et leur fonction funéraire est **établie**. Ce sont des tombes collectives, ouvertes et rouvertes pendant des siècles, où l'on dépose les nouveaux morts en repoussant les anciens, où l'on trie parfois les os, crânes d'un côté, os longs de l'autre, où l'on laisse des haches, des flèches, des vases et des parures. Le dossier sur la mort et les sépultures, dans cette bibliothèque, en donne le détail. Ce que le monument ajoute à la tombe, c'est la visibilité : un cairn de dix mètres de haut sur une crête se voit de la mer, et il dit à qui passe que cette terre a des ancêtres, et qu'ils sont là.

Le soleil

À **Newgrange**, en Irlande, vers 3 200 avant notre ère, une ouverture ménagée au-dessus de la porte laisse entrer, au lever du soleil du solstice d'hiver, et pen-

dant dix-sept minutes, un rayon qui parcourt les dix-neuf mètres du couloir et éclaire le fond de la chambre. C'est **établi**, vérifié chaque 21 décembre, et voulu. À **Stonehenge**, l'axe du monument vise le lever du soleil au solstice d'été et son coucher au solstice d'hiver, et les fêtes de Durrington ont eu lieu en hiver. À Gavrinis et à la Table des Marchands, les couloirs s'ouvrent vers le lever du soleil aux solstices ou aux équinoxes. Il y a donc, dans plusieurs grands monuments, une **attention au soleil**, aux moments où l'année tourne, et ce n'est pas surprenant chez des paysans. Il n'y a pas d'observatoire : aucun mégalithe ne permet de mesure fine, et les théories d'une astronomie savante, populaires dans les années 1960, ne tiennent pas.



Newgrange (Irlande), vers 3 200 avant notre ère. La façade de quartz est une restauration des années 1970, discutée ; le rayon du solstice d'hiver, lui, est d'origine.

photo Stanley Howe, CC BY-SA 2.0

Les alignements

Pour Carnac, personne n'a de réponse **établie**. Les files ne visent rien de précis dans le ciel ; elles suivent le relief, montent et descendent, et changent de direction. On y a vu des processions, des lieux de rassemblement, des marqueurs

de territoire entre deux communautés, des monuments aux morts sans corps, un calendrier de fêtes où chaque pierre serait un jalon. L'hypothèse la plus sobre est qu'ils sont plusieurs choses à la fois, ajoutées sur des siècles, et que leur sens a changé avec eux, comme celui des menhirs abattus pour faire des dolmens.



La dalle de plafond de la Table des Marchands : une hache emmanchée et l'arrière-train d'un bovidé, moitié d'une stèle dont l'autre moitié couvre Gavrinis. Les dolmens ont recyclé les menhirs.

photo Myrabella, CC BY-SA 3.0

Les pierres qui sont des gens

Plusieurs menhirs sont des personnes. Les **statues-menhirs** du Rouergue et du Languedoc, vers 3 300 à 2 200 avant notre ère, ont un visage, des bras, des jambes, des seins ou des armes, un baudrier, un « objet » en Y qu'on ne sait pas nommer ; on en connaît plus de cent cinquante, et des cousines en Corse, en Sardaigne, en Suisse et en Ligurie. Les stèles gravées de Bretagne, plus anciennes, portent des haches, des crosses, des « écussons » qu'on lit parfois comme des figures humaines schématisées, et des cétacés. Que ces pierres représentent des ancêtres, des divinités ou des morts particuliers est **discuté** ; qu'elles représentent quelqu'un est **probable**. Un menhir n'est peut-être pas une pierre dressée, mais un être debout.

La hache et le jade

Un objet revient dans les gravures et dans les tombes : la **hache**. Gravée par centaines à Gavrinis, déposée par dizaines dans les tumulus de Carnac, en ja-

déite des Alpes polie comme un miroir, trop mince pour couper, elle est le signe du pouvoir des premiers bâtisseurs. Pierre Pétrequin a suivi ces haches des carrières du mont Viso aux tombes du Morbihan, à huit cents kilomètres : les mêmes hommes qui dressaient les pierres commandaient ces objets de prestige, et se faisaient enterrer avec. Les mégalithes sont aussi l'histoire d'une élite, la première d'Europe, qui a duré quelques siècles avant que les allées couvertes, où tout le monde repose ensemble, ne l'effacent.

Ce que cela dit

Résumons ce qui tient. Les mégalithes sont des tombes, des marques de territoire, des lieux de rassemblement et de fête, des monuments qui tiennent compte du soleil, et parfois des images de personnes. Ils sont faits pour être vus, et pour durer : c'est la première fois en Europe qu'une société bâtit pour ceux qui viendront après elle. Ce qu'ils voulaient dire à ces gens-là, c'est-à-dire à nous, nous ne le savons pas. Nous savons qu'ils l'ont dit fort.



Haches polies en jadéite, musée de Préhistoire de Carnac. Venues des Alpes italiennes, jamais utilisées, déposées par dizaines dans les tumulus géants vers 4 500 avant notre ère.

photo Moreau.henri, CC BY-SA 4.0

5 CHAPITRE CINQUIÈME

Ailleurs, et après

L'idée née en Bretagne a fait le tour de l'Europe atlantique et méditerranéenne, et chaque région l'a prise à sa façon. Puis elle s'est éteinte, et les pierres sont restées, pour les légendes, les carriers, et enfin les archéologues.

Stonehenge est tardif et singulier : un fossé circulaire vers 3 000 avant notre ère, les pierres bleues galloises vers 2 900, les grands sarsens en fer à cheval et en cercle, avec leurs linteaux ajustés par tenons et mortaises comme du bois, vers 2 500, et des remaniements jusqu'à 1 600. C'est un monument de l'âge du Bronze naissant, contemporain des dernières tombes bretonnes, et sa forme, des pierres taillées et assemblées, n'a pas d'équivalent. Autour, une plaine de tumulus, un village de fête à Durrington, des avenues. **Newgrange** et ses voisins de la vallée de la Boyne, vers 3 200, sont des cairns à couloir bretons portés à une autre échelle, avec des gravures en spirales qui rappellent Gavrinis.

En Méditerranée, **Malte** bâtit vers 3 600 avant notre ère des temples à salles en trèfle, Ġgantija, Ħaġar Qim, Tarxien, en blocs de calcaire taillés et sculptés, qui ne sont pas des tombes et sont les plus anciens bâtiments à toiture de pierre du monde. En Andalousie, le dolmen de **Menga**, à Antequera, vers 3 700, couvre sa chambre de vingt-cinq mètres avec des dalles de cent quatre-vingts tonnes, les plus lourdes jamais posées, et vise non le soleil mais une montagne à profil de visage. La Sardaigne, la Corse, le Portugal, le Danemark, l'Allemagne du Nord ont leurs milliers de dolmens ; les mégalithes, en Europe, se comptent en dizaines de milliers.



Le dolmen de Menga, à Antequera (Andalousie), vers 3 700 avant notre ère : des dalles de couverture de plus de cent tonnes, soutenues au milieu par des piliers.

photo Juan de Vojnikov, CC BY-SA 3.0

La fin

Vers 2 200 avant notre ère, on cesse de bâtir. Le cuivre puis le bronze changent les hiérarchies, les morts importants reçoivent des tombes individuelles sous tumulus, avec un poignard, et les monuments collectifs sont fermés, parfois condamnés d'une dalle. Les mégalithes ne sont pas détruits : ils sont oubliés, ou réutilisés. L'âge du Fer les respecte ; les Romains y installent parfois des sanctuaires ; le Moyen Âge les christianise, plante des croix sur les menhirs, bâtit des chapelles sur les tumulus, comme à Saint-Michel, et les nomme d'après les fées, les korrigans, Gargantua ou le diable.



Statue-menhir de Ca l'Estrada (Catalogne), face et dos : un visage, des bras, un baudrier. Les cousines du Rouergue sont au musée Fenaille, à Rodez.

photo Pablomartrod, CC BY-SA 3.0



La Roche-aux-Fées, à Essé (Ille-et-Vilaine) : une allée couverte de vingt mètres, quarante dalles de schiste dont certaines de quarante tonnes, vers 3 000 avant notre ère. Les fées l'auraient bâtie en une nuit.

photo Raphael Eiselstein, CC BY-SA 3.0

Les pierres retrouvées

Les carriers ont fait plus de mal que le temps : des milliers de menhirs et de dolmens ont été débités pour les routes, les murs et les maisons, jusqu'au vingtième siècle, et Barnenez a failli y passer en 1954. La protection commence avec les érudits du dix-neuvième siècle, Prosper Mérimée, qui classe Carnac en 1889, James Miln et Zacharie Le Rouzic, qui fouillent, redressent et créent le musée de Carnac. La science suit, avec Pierre-Roland Giot, Jean L'Helgouac'h, Charles-Tanguy Le Roux, Serge Cassen, qui ont daté, fouillé les fosses, relevé les gravures au laser et reconstitué le remploi des stèles. L'inscription de 2025 est l'aboutissement de ce siècle et demi.

CE QU'IL FAUT RETENIR

En cinq points

Nés en Bretagne vers 4 700 avant notre ère, deux mille ans avant les pyramides, et diffusés par la mer. **Des tombes, des marques, des fêtes** : plusieurs fonctions, dont une seule établie. **Sans métal ni roue**, par des communautés qui s'unissaient pour un chantier. **Attentifs au soleil**, sans être des observatoires. **Éteints vers 2 200**, oubliés, légendés, redécouverts, inscrits au patrimoine mondial en 2025.

Où les voir

À **Carnac**, les alignements se longent librement en hiver et se visitent avec un guide en saison ; la Maison des mégalithes et le musée de Préhistoire complètent. À **Locmariaquer**, le site des monuments nationaux réunit le Grand Menhir, la Table des Marchands et le tumulus d'Er Grah. **Gavrinis** se gagne en bateau depuis Larmor-Baden, sur réservation, et se visite avec un guide, sans photo. **Barnenez**, près de Morlaix, est ouvert toute l'année. Ailleurs en France, la **Roche-aux-Fées** à Essé, le **dolmen de Bagneux** à Saumur, le plus grand de France, les nécropoles de **Bougon** dans les Deux-Sèvres, avec leur musée, le **Champ-Dolent** à Dol, les statues-menhirs du musée Fenaille à Rodez. Et les cartes du site, à la rubrique Musées et sites, pour les centaines d'autres.



Le dolmen de Bagneux, à Saumur : vingt mètres de long, le plus grand de France, vers 3 000 avant notre ère. Il a longtemps servi de grange, puis de salle de bal.

photo Manfred Heyde, CC BY-SA 3.0

Les mégalithes, en dates

≈ 9 500 av. J.-C.	Göbekli Tepe , en Anatolie : les premiers piliers dressés, par des chasseurs-cueilleurs.
≈ 5 000 av. J.-C.	Arrivée des paysans en Bretagne ; derniers chasseurs de Téviec et Hoëdic.
≈ 4 700 av. J.-C.	Grand Menhir de Locmariaquer et premières files de menhirs ; premiers alignements de Carnac (4 600 à 4 300).
≈ 4 500 av. J.-C.	Barnenez, Bougon , tumulus Saint-Michel : les premiers cairns et tumulus géants, les haches de jade.
≈ 4 000 à 3 500 av. J.-C.	Dolmens à couloir de Locmariaquer et de Gavrinis ; emploi des menhirs abattus ; temples de Malte : Menga .
≈ 3 200 av. J.-C.	Newgrange et la vallée de la Boyne.
≈ 3 000 av. J.-C.	Allées couvertes, dolmens angevins ; fossé de Stonehenge ; statues-menhirs du Rouergue.
≈ 2 500 av. J.-C.	Les sarsens de Stonehenge ; premiers objets de cuivre ; Khéops en Égypte.
≈ 2 200 av. J.-C.	Fin des constructions mégalithiques ; tombes individuelles de l'âge du Bronze.
1889 - 2025	Classement des alignements de Carnac ; inscription au patrimoine mondial.

Synthèse. J. Guilaine, *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Errance, 1999 ; L. Laporte et C. Scarre (dir.), *The Megalithic Architectures of Europe*, Oxbow, 2016.

Origine et diffusion. B. Schulz Paulsson, « Radiocarbon dates and Bayesian modeling support maritime diffusion model for megaliths in Europe », *PNAS*, 2019.

Carnac, datations. B. Schulz Paulsson et al., « Rethinking the origins of the megalithic alignments at Carnac », *Antiquity*, 2025, sur les fouilles du Plasker.

Locmariaquer. C.-T. Le Roux, *Locmariaquer, le Grand Menhir brisé, la Table des Marchands, le tumulus d'Er Grah*, CMN, et « Gavrinis et les mégalithes du golfe du Morbihan », Gisserot.

Le emploi des stèles. S. Cassen (dir.), *Autour de la Table. Explorations archéologiques et discours savants sur des architectures néolithiques à Locmariaquer*, LARA, 2009.

Barnenez. P.-R. Giot, *Barnenez, Carn, Guennoc*, Travaux du laboratoire d'anthropologie de Rennes, 1987.

Bougon. J.-P. Mohen et C. Scarre, *Les tumulus de Bougon*, Errance, 2002, avec le récit de l'expérience de 1979.

Haches de jade. P. Pétrequin et al., *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012.

Statues-menhirs. J. Guilaine (dir.), *Statues-menhirs et stèles anthropomorphes*, et les collections du musée Fenaille, Rodez.

Stonehenge. M. Parker Pearson, *Stonehenge: A New Understanding*, 2012 ; A. Clarke et al., « A Scottish provenance for the Altar Stone of Stonehenge », *Nature*, 2024.

Newgrange. M. O'Kelly, *Newgrange: Archaeology, Art and Legend*, Thames & Hudson, 1982.

Göbekli Tepe. K. Schmidt, *Le premier temple. Göbekli Tepe*, CNRS Éditions, 2015.

Antequera. Le dossier d'inscription au patrimoine mondial, 2016, whc.unesco.org.

Patrimoine mondial 2025. « Mégalithes de Carnac et des rives du Morbihan », fiche du bien n° 1725, whc.unesco.org ; le site sitespaysagesdemegalithes.bzh.

ADN des bâtisseurs. M. Rivollat et al., sur les populations néolithiques de France, *Science Advances*, 2020.

SUR EPOPEE-SAPIENS.COM

Les pages voisines

Le dossier **La mort et les sépultures**, pour ce qui se passait dans les dolmens.

Le dossier **Reconnaître les outils de pierre**, pour la hache polie et les haches de jade.

La rubrique **Musées et sites** et sa carte, pour trouver les mégalithes de chaque département, et les **itinéraires week-end** en Bretagne.

L'actualité de juillet 2025 sur l'inscription de Carnac au patrimoine mondial.

POUR ALLER PLUS LOIN

Trois lectures

Jean Guilaine, Mégalithismes, pour l'Europe entière par le meilleur connaisseur.

Charles-Tanguy Le Roux, les petits guides des monuments nationaux sur Locmariaquer et Gavrinis, à lire sur place.

Le site sitespaysagesdemegalithes.bzh, celui du dossier Unesco, avec la carte des cent cinquante monuments.

COLOPHON

Dossier rédigé et mis en pages pour **l'épopée sapiens**, septembre 2026. Composé en Oswald. Photographies sous licence libre : couverture, alignement du Ménéac (Zairon, CC BY-SA 4.0) ; menhir du Champ-Dolent (Espirat, CC BY-SA 4.0) ; Göbekli Tepe (Teomancimit, CC BY-SA 3.0) ; Grand Menhir brisé (Pierre André Leclercq, CC BY-SA 4.0) ; cairn de Barnenez (Florent Ls, CC BY-SA 3.0) ; tumulus Saint-Michel (Lionel Allorge, CC BY-SA 3.0) ; Table des Marchands (Shonagon, CCO ; dalle de plafond, Myrabella, CC BY-SA 3.0) ; Stonehenge (Sumit Surai, CC BY-SA 4.0) ; Newgrange (Stanley Howe, CC BY-SA 2.0) ; haches de jadéite (Moreau.henri, CC BY-SA 4.0) ; dolmen de Menga (Juan de Vojnikov, CC BY-SA 3.0) ; Roche-aux-Fées (Raphael Eiselstein, CC BY-SA 3.0) ; Ménéac (Myrabella, CC BY-SA 3.0) ; Barnenez de face (Quoique, CC BY-SA 4.0) ; statue-menhir (Pablomartrod, CC BY-SA 3.0) ; dolmen de Bagneux (Manfred Heyde, CC BY-SA 3.0).

Contact rédaction : gerald.rougerie@epopee-sapiens.com